



Qui
de nous deux

Pyramide Productions

présente

Qui de nous deux

un film de **Charles Belmont**

Avec

Salomé Blechmans

Clément Sibony

Tewfik Jallab

Durée : 1h35

Sortie le 10 mai 2006

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

Presse : eva simonet

5, rue du Chevalier de Saint George - 75008 PARIS

92, rue Jouffroy d'Abbans - 75017 PARIS

Tél. : 01 42 96 01 01 / Fax : 01 40 20 02 21

Tél. : 01 44 29 25 98

www.pyramidefilms.com

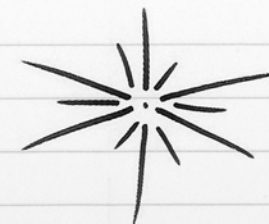
www.quidenousdeuxlefilm.com

eva.simonet@wanadoo.fr



Synopsis

Écrit et joué par une jeune fille de 17 ans, le film est un journal intime, celui d'une lycéenne qui entre en première au lycée Claude Monet à Paris. " Pucelle, demoiselle, jeune fille, adolescente : tous ces mots d'hier et d'aujourd'hui désignent l'espèce de monstre que je suis, mi-gamine mi-femme. Je réponds à l'étrange nom de Bethsabée Pasolini et au surnom de Bébé. Je suis née un vendredi 13 mais je n'ai pas assez vécu pour savoir si ça m'a porté chance ou pas. Je sais qu'à force de vouloir prendre mon envol toute seule je peux me brûler les ailes. Faute de prudence, elles sont déjà noircies mais mes plumes se renouvellent. C'est ma première peau qui s'en va doucement, ce qu'on appelle : " le complexe du homard ". Alors moi, Bébé, petite homarde, j'avance de traviole dans la vie, pendant que cet enfoiré de bus, immuable, me conduit jour après jour tout droit dans le monde. "



Entretien avec Charles Blemont

310

Comment est né le projet ?

L'écriture du récit sous la forme d'un « journal intime » de fiction est née il y a deux ans et demi. Salomé a toujours écrit, des nouvelles, des récits, des poèmes, des débuts de scénarios. Au bout d'une quarantaine de pages, à sa demande, j'ai lu, et j'ai trouvé qu'il y avait un vrai ton, et matière à en faire un film, ce qui l'a stimulée pour continuer. Plusieurs personnes ont confirmé mon enthousiasme - parce que j'avais peur d'être aveuglé par l'amour paternel - et je me suis mis à adapter ce texte, en essayant de respecter le ton, les personnages, les situations et les dialogues. Je me suis fait du souci pour ne pas trahir le texte ! Il fallait décider ce qui serait montré, et ce qui serait dit par la voix intérieure, et créer entre les deux une tension constante.

Comme j'étais convaincu que Salomé devait jouer Bébé, il fallait faire vite car, à son âge, on change rapidement - et on n'est déjà plus la même à 17 et à 19 ans... Quand Fabienne Vonier a décidé de produire le film, j'étais fou de joie à plusieurs titres...

“ Qui de Nous Deux ” est un regard introspectif sur l'adolescence...

Pas vraiment, ce n'est pas un « regard sur », mais une recherche intime, de l'intérieur, tiraillée, en zigzag, entre des attitudes de gamine égocentrique, fofolle, qui veut tout

tout de suite, qui recherche le plaisir immédiat... et des aspirations élevées, respectueuses des autres, des rêves d'harmonie. Elle est en déséquilibre constant, et ce déséquilibre propre à l'adolescence (mais heureusement présent chez beaucoup de gens) est ce qui la fait avancer, et nous avec elle.

Bébé est une jeune fille de 17 ans tour à tour fermée et ouverte au monde.

Ce double mouvement entre Bébé et Bethsabée est la marque même de l'adolescence : quand j'ai lu son texte, nos rapports étaient assez tendus, je dirais même caricaturaux ! Sa mise en scène ou en mots de ses propres contradictions m'a rapprochée d'elle et réconforté dans cette période houleuse. Mais ce double mouvement est la vie même !

Comment avez-vous réussi à trouver la juste distance entre la caméra et les personnages ?

Çà, c'est la question centrale de tous les films ! Pour celui-ci, j'étais obsédé par l'idée d'immédiateté, de volonté des ados de « vivre l'instant » : je tenais à ce que rien ne semble « installé », et à ce que les jeunes gens puissent se déplacer - ou se placer - librement, ce qui donne la justesse des rythmes. Il fallait donc que la caméra se tienne à la bonne place, mobile, invisible, et surtout, qu'elle les aime.

Par exemple, la scène où Bébé est devant son ordinateur et entend son frère lui glisser un mot sous la porte : plutôt que de se lever pour aller chercher le mot, elle se met à ramper de manière inattendue. Nous avons évité ainsi tout plan descriptif. Le travail du son va évidemment dans la même direction.

Comment avez-vous travaillé la voix-off ?

Je préfère l'appeler la "voix intérieure" car elle exprime le monde intime de Bethsabée au présent, davantage qu'elle ne commente l'action. Choix des textes originaux, du micro, des places exactes dans le montage, tout concourt à intégrer cette voix aux scènes et non à prendre de la distance.

Vous optez pour le regard-caméra à une ou deux reprises...

L'unique regard-caméra un rien moqueur du début évite de longues scènes d'exposition et situe immédiatement le personnage et sa liberté de ton : je suis comme je suis !

Vous n'avez pas eu trop de mal à diriger votre propre fille ?

Je voulais que le rapport père/fille s'estompe pendant le tournage mais... c'était risqué parce que nos relations étaient à peine apaisées depuis trois mois, depuis que Salomé avait quitté la maison.

La difficulté était double ou triple, car en plus d'être ma fille, et ma fille ado, Salomé en tant qu'auteur avait son avis ; souvent pertinent, mais parfois on n'a pas le temps de parler pendant un tournage ! Elle avait un peu de mal à savoir quand parler ou pas, mais par son inventivité, elle a vite réussi à fédérer l'équipe autour d'elle : cela a beaucoup contribué à apaiser nos rapports.

Comment avez-vous choisi les jeunes comédiens du film ?

Il y a très peu de comédiens professionnels, même parmi les adultes. La plus grande partie des jeunes que l'on voit dans le film sont des camarades de Salomé. Avec certains, elle a travaillé trois ans dans le magnifique atelier-théâtre du Lycée Claude Monet. Avec ses amies dans le film, il y a une véritable intimité et leur complicité sur le tournage a été totale, chacune ayant une grande tendresse pour les autres. Quant à Clément Sibony, je l'ai vu naître et débiter, et je voulais depuis longtemps lui donner un rôle ; Maxime Kerzanet, je l'avais vu jouer à 15 ans dans une pièce de Gatti montée par une amie, et je l'avais remarqué à l'époque. Quant à Tewfik Jallab, c'est le cours Florent qui me l'a indiqué (Maxime et Tewfik sont maintenant au Conservatoire). Mais professionnels, débutants, ou non-acteurs, je suis très heureux de leur justesse et de leur charme.



Charles BELMONT

Acteur puis réalisateur

Réalisation de longs métrages :

2005 " **Qui de Nous Deux** "

2001 " **Océanie** " (documentaire musical)

1997 " **Les Médiateurs du Pacifique** "

1977 " **Pour Clémence** " Avec Jean Crubelier, Eva Darlan

1973 " **Histoires d'A** " (documentaire)

Co-réalisé avec Marielle Issartel

1971 " **RAK** " Avec Sami Frey, Maurice Garrel, Lila Kedrova

1967 " **L'Écume des Jours** "

Avec Jacques Perrin, Marie-France Pisier, Sami Frey

1966 " **Le Fratricide** "

Court-métrage d'après une nouvelle de Kafka. Avec Jean Babilée

Scénariste :

2005 " **Qui de Nous Deux** " Co-scénariste avec Salomé Blechmans

1997 " **Les Médiateurs du Pacifique** " Co-scénariste avec Olivier Duhamel

1977 " **Pour Clémence** " Co-scénariste avec Marielle Issartel

1971 " **RAK** "

1967 " **L'Écume des Jours** " Adaptation avec Philippe Dumarçay

du roman de Boris Vian

Entretien avec Salomé Blechmans



Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire le " Journal de Bébé " ?

Après avoir lu *Le Journal de Bridget Jones*, j'ai voulu imaginer le journal intime d'une adolescente de 17 ans, qui certes me ressemble, mais reste avant tout un personnage de fiction ! D'ailleurs, je ne tiens pas moi-même de journal intime...

Comment avez-vous collaboré à l'écriture avec votre père ?

Cela a été un véritable échange. Pendant l'adaptation de mon texte en scénario, dès qu'il avait un doute, il m'appelait pour me demander s'il allait dans la bonne direction, si tel mot convenait...

Ce n'était pas trop inhibant de tourner avec votre père ?

Pendant l'adaptation et la préparation, j'appréhendais beaucoup d'être dirigée par mon père, à l'âge où on remet tout le temps en question la parole des parents. Une amie m'a conseillée d'appeler mon père mentalement par son prénom, et lui de son côté prenait soin de distinguer les fonctions. D'ailleurs, il ne me donnait pas rendez-vous dans les mêmes lieux en tant que père ou en tant que metteur en

scène ! Comme nous n'avons pas qu'une relation de fille à père, mais vraiment de personne à personne, et qu'il y a un grand respect entre nous, nos rapports sur le tournage n'étaient pas inhibants : il m'a laissé lui suggérer des idées de mise en scène et je me suis sentie très libre.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Ambivalente, paradoxale et souvent extrême. Elle est très entière et constamment en proie au doute. Elle s'imagine qu'elle peut s'en sortir toute seule alors qu'elle a sans cesse besoin des autres. Elle est assez proche de moi...

Comment Bébé communique-t-elle avec les autres ?

Elle a son mode de communication à elle, elle s'exprime beaucoup par regards, corps, visage ou de façon tactile. Avec ses amies, c'est très présent. Elle prend appui sur sa gaïté, sa malice. Pour communiquer avec ses amis, elle trace son chemin avec énergie. Pour ce qui concerne ses sentiments profonds, elle ne les exprime pas, comme après l'enterrement où elle s'embrouille.



Bébé n'aime pas la routine, mais elle a en même temps des rituels comme le trajet du bus 62...

C'est plus une obligation qu'un rituel ! Pour moi, le trajet en bus plonge Bébé dans un microcosme : on peut y observer des comportements - souvent insupportables, parfois très drôles - qui reflètent à petite échelle ceux de la société tout entière. On sent à quel point cette routine la lasse, l'exaspère, mais en même temps ce contact avec la réalité deux fois par jour l'empêche de trop partir dans ses rêves.

Le lycée Claude Monet constitue une véritable forteresse pour Bethsabée...

Au lycée, elle est en terrain connu et elle s'y sent en sécurité - mais, en même temps, elle s'en désintéresse totalement. Elle y a sa place, mais elle ne s'y épanouit pas. Ce qui l'attire réellement, c'est les grands espaces, l'inconnu.

Que représente le personnage de R ?

Contrairement à Simo, qui est le beau gosse type, R est un garçon qui correspond au rêve de toutes les jeunes filles : il incarne à lui seul la musique et la poésie. Au fond, on ne sait pas s'il existe vraiment ou s'il n'habite pas que dans les fantasmes de Bethsabée.

Quel est votre rapport à la musique ?

Je pourrais vivre sans images, mais pas sans musique ! La musique est ce qui permet de faire ressentir des émotions le plus immédiatement, qu'il s'agisse de colère, de tristesse, d'amour ou de nostalgie. Dans le film, la musique est l'univers intime de Bethsabée qui la protège du monde extérieur.

Pourquoi avoir choisi deux chansons de Mathieu Chedid ?

Pour moi, sa musique exprime la fragilité de l'adolescence. Je suis très sensible à sa poésie, aux paroles de ses chansons qui incarnent une sorte de modèle en matière d'écriture. Surtout, il est l'un des seuls à faire de sa voix un instrument de musique et à explorer de nouvelles sonorités. Et, musicalement, je trouve que c'est un génie, qui s'entoure de musiciens extraordinaires.

Quel type de directeur d'acteurs est votre père ?

Il faut réussir à décrypter ce qu'il veut exprimer car il possède son propre langage : je n'avais pas trop de difficultés puisque j'avais presque 18 ans d'entraînement ! Il est très passionné et attache une importance à tout : il met en valeur chaque comédien, y compris les petits rôles.

Y-a-t-il des livres ou des films qui vous ont influencée ?

J'ai beaucoup aimé *La Vie ne me fait pas peur* de Noémie Lvovsky qui ne relatait pas une intrigue hors du commun mais une chronique de jeunes filles - un " morceau de vie " en quelque sorte. Pour les livres autour de l'adolescence, beaucoup m'ont nourrie dans la vie, de *L'attrape cœur* de J.D.Salinger à *Le cœur est un chasseur solitaire* de Carson Mac Cullers en passant par *La vie est ailleurs* de Kundera.

" Qui de Nous Deux " par Clément Sibony

Charles Belmont m'a vu naître et grandir. J'ai vu naître sa fille, Salomé Blechmans et je l'ai vue grandir. Salomé est un peu une cousine, il n'y a pas de terme plus proche pour désigner la fille du meilleur ami de son père. Il y a des gens qui font partie de votre famille, c'est comme ça.

J'ai vu les films de Charles, que ce soient ceux dans lesquels il faisait l'acteur avec sa belle gueule, en pleine nouvelle vague, ou ceux qu'il a réalisés. Des films de fictions, documentaires, des films particuliers, originaux, éclectiques toujours poétiques, engagés, parfois censurés et qui ne laissent jamais indifférents. Des films à part.

NASTIA →

Charles est un homme à part.

Je l'ai toujours connu et j'ai entretenu avec lui un rapport particulier, au sens propre du terme. Ma vie est rythmée par nos tête-à-tête plus ou moins espacés. Il a toujours suivi ma vie, de près ou de loin, ma " carrière ". Il a toujours été curieux de moi et moi de lui.

Charles est un homme curieux.

Alors quand il m'a parlé de ce curieux projet à part, ce récit autobiographique écrit par Salomé, joué par Salomé et réalisé par son père, cela m'a paru tout à fait naturel. Et le fait de travailler ensemble était comme quelque chose de tacite. Nous n'en avons jamais parlé mais c'était pour moi évident qu'un jour nous tournerions un film ensemble.

Le hasard a voulu que ce soit sa fille qui nous réunisse.

R est un personnage particulier, mystérieux, presque un concept. Il n'apparaît que quelques fois dans le film, mais joue un rôle déterminant pour Bébé. Il fallait donc le faire exister en quelques scènes. Il me semble que c'est d'ailleurs plus la mise en scène que le jeu à proprement parler qui lui donne son étrangeté et son côté irréel. Comme cette

" apparition " à Bébé sur les quais après l'agression. C'est la caméra subjective très proche, la vision de Bébé qui raconte R.

À mes questions sur le tournage, Charles et Salomé me répondaient différemment. C'est toute la question du point de vue et c'est précisément cela qui est intéressant et poétique dans ce film unique, la perception de la vie d'une jeune fille filmée à travers le filtre de son propre père.

Alors quand on fait aussi partie de la famille, on a l'impression de faire un film tout en écrivant là une page de l'histoire familiale.

Et en voyant le film terminé, je suis fier qu'on ait pu croiser nos destins familiaux au cinéma, particulièrement dans " Qui de Nous Deux ".

" Qui de Nous Deux " Propos divers



J'ai beaucoup travaillé à la steady cam, et cela instaurait une vraie relation de complicité avec Salomé. Le regard de la caméra devait être présent mais pas trop appuyé. Nous voyons à travers le regard et l'âme du personnage, ce n'est pas la réalité mais une représentation de la réalité. Pour moi,

l'important était de travailler sur les déséquilibres donc sans image installée, mais en prenant des risques. Avec Charles Belmont, nous voulions offrir un regard jeune sans pour autant avoir une caméra trop mobile ni trop assise ; j'ai vu au montage que l'idée de déséquilibre et de rupture de rythmes avait été travaillée dans la même direction.

Diane Baratier (Image)

Le mouvement de ce film n'est pas dû à une histoire-béton dont la structure se déroule presque par elle-même implacablement. C'est un mouvement interne à la jeune fille qui se développe sans que les événements extérieurs (vie de famille, lycée et copines, rencontres, mort, violence) n'imposent une logique de récit. Et rien n'est descriptif. Au montage, nous avons poursuivi le travail de la mise en scène : comment être à l'intérieur de la jeune fille sans être intrusif, sans prendre trop de distance, dans la justesse de ses sentiments. D'ailleurs, je pense que la justesse du timing des répliques et des gestes de Salomé dans le film, vient en partie du fait qu'elle avait écrit ce rôle et ces dialogues.

Marielle Issartel (Montage)

Tout d'abord, il était primordial de donner envie d'être proche du personnage. Il fallait également rendre naturelle la présence très fréquente de musique, sa musique à elle,

c'est à dire présenter juste son univers. On a beaucoup travaillé sur les voix intérieures pour éviter la distance qu'en général les voix " off " amènent, alors que dans ce cas ce " commentaire " doit exister de façon intime et sensuelle, en tout cas très proche du récit. Avec le réalisateur, la monteuse et l'actrice nous sommes partis cinq jours dans ma maison de campagne où nous avons mis en place un dispositif particulier pour travailler de façon différente que dans un auditorium : Salomé et moi dans la chambre du haut, avec les images, et Charles Belmont et Marielle Issartel dans la chambre du bas avec le son uniquement, et nous communiquions à l'aide de micros. En bas ils étaient dans la meilleure situation d'auditeurs, et nous, nous pouvions nous appuyer sur les images. Avec ces deux regards nous avons deux fois plus de chance de trouver la meilleure solution.

Jean Umansky (Son)

" Qui de Nous Deux " Un film en musique



Bethsabée, alias Bébé, a dix-sept ans, l'âge des possibles, de la révolte et des adieux prolongés au monde de l'enfance. Dix-sept ans, c'est aussi l'âge de la musique, une musique générationnelle, revendiquée comme un signe de reconnaissance, omniprésente parfois même au point de

passer inaperçue : sonnerie de téléphone, radio dans la salle de bains... Bébé rejette cette musique lorsqu'elle devient envahissante et agressive : elle ne supporte pas le hard rock libérateur de son grand frère et préfère regarder les chaînes musicales le son coupé.

Heureusement, en musique comme ailleurs, Bébé a ses jardins secrets qui reflètent ses états d'âme, sa curiosité et sa sensualité. Elle trouve dans les chansons de M (Mathieu Chédid), écoutées au casque ou dans le secret de sa chambre, ce qui lui fait parfois défaut dans son quotidien : de la tendresse et de la légèreté, une mélancolie en harmonie avec la sienne. Elle danse jusqu'à l'indécence sur des musiques modernes et épicées mais trouve aussi dans la musique gnawa un écho à sa nostalgie d'Essaouira, si éloignée de la grisaille parisienne. Elle goûte la sensualité du R&B actuel, chante le gospel avec ses amies et la simple évocation de Ben Harper, le chanteur guitariste humaniste, déclenche en elle une envie irrésistible de sourire. Et quel sourire !

Toutes ces musiques, jouées, écoutées ou dansées en situation sont prises sur le vif, enregistrées en direct, toutes disent quelque chose de Bébé et de son époque, sans apprêt et sans licence poétique. À côté, mais bien distincte, il y a la musique du film, à égale distance de toutes les autres, ni

d'ici ni d'ailleurs, ni d'hier ni d'aujourd'hui. À partir de quelques instruments aux sonorités sèches et intimes (guitare acoustique en métal, banjo, violoncelle joué au doigt, percussions, voix murmurée...), elle accompagne les mouvements de Bébé comme le ferait une amie, au diapason de ses hésitations, de ses fièvres, de sa solitude et de ses rires intérieurs. Elle n'annonce rien, jamais elle n'accentue ni ne souligne : elle est l'écho du cœur de Bébé, à la fois dans son assurance et sa fragilité, comme une horloge interne qui aurait choisi de jouer sur plusieurs notes.

L'univers musical de Bébé vient fusionner avec la musique originale du film dans la chanson du générique de fin : " Épices ". Salomé Blechmans, interprète de " Qui de Nous Deux " et auteur du journal intime fictif qui a donné naissance au scénario, s'est entourée d'amies présentes dans le film pour en écrire le texte et le chanter à plusieurs voix. Silvain Vanot, compositeur du film en a écrit la musique et s'est entouré de deux musiciens d'exception : Vincent Segal et Cyril Atef, accompagnateurs de M. La boucle est ainsi bouclée et le film s'achève comme il n'a cessé d'être : ni comédie musicale, ni film musical mais film en musique.

Liste artistique

Bébé	Salomé Blechmans
R	Clément Sibony
Simo	Tewfik Jallab
Fabien	Maxime Kerzanet
Le père	Christian Chavagneux
La mère	Mariana Otéro
Fleur	Meriem Dahmani
Mary	Marie Davy
Chloé	Anaïs Tobelem
Eléonore	Marina Ziolkowski

Liste technique



Réalisateur	Charles Belmont
Scénario et adaptation	Charles Belmont
Texte original et dialogues	Salomé Blechmans
Directeur de la photographie	Diane Baratier
Montage	Marielle Issartel
Son	Jean Umansky
	Yves Servagent
	Dominique Dalmasso
Musique	Silvain Vanot
Productrice	Fabienne Vonier
Une production	PYRAMIDE PRODUCTIONS
Avec la participation de	CANAL PLUS
	et de CINÉ CINÉMA
Et le soutien	de la Région Île-de-France
	de la Procirep et de l' Angoa-Agicoa

2005 - France - Couleur - 35 mm - 1h35 - 1.85 - Dolby SRD

